Document généré le 11 oct. 2024 23:25

XYZ. La revue de la nouvelle

Carmen Marois, *L'Amateur d'art*, Longueuil, Le Préambule, collection « Chroniques de l'au-delà », 1985, 192 p.

Gaëtan Lévesque

Volume 1, numéro 3, automne 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/2635ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lévesque, G. (1985). Compte rendu de [Carmen Marois, *L'Amateur d'art*, Longueuil, Le Préambule, collection « Chroniques de l'au-delà », 1985, 192 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, *1*(3), 73–74.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

passé la cinquantaine. Aveu troublant qui soulève un coin du voile sur l'homme qu'on a déjà un peu statufié.

Et comment parler de la mort prochaine sans remonter à la source, à la première créance, au premier don de vie. Occasion pour Ferron, en ouvrant le bocal des *Confitures de coings*, de revenir à Louiseville, dans cette patrie d'origine dont il décrit en quelques traits le décor et les habitants. La sage-femme au premier plan, la mère sur le point d'accoucher, et le père refoulé dans le fumoir. C'est là, dans l'engrenage inexorable des générations, sur le terrain propice de l'histoire, que le fils Jacques prend créance et fait son entrée dans le monde. C'est cependant par une autre porte, aménagée elle aussi par les «créanciers souterrains», et qui n'est peut-être pas si éloignée de la première, que l'enfant devenu vieux fera sa sortie.

Marc Sévigny

1. Jacques Ferron, *Le Choix de Jacques Ferron dans l'oeuvre de Jacques Ferron*, Charlesbourg, Les Presses Laurentiennes, 1985, 80 p.

Carmen Marois

L'amateur d'art

Le premier livre de Carmen Marois[1] comprend douze nouvelles dont plus de la moitié retiennent l'attention; non pas tant par l'originalité des sujets mais par la maîtrise de l'intrigue et de l'écriture. Le thème de la vie et de la mort est présent dans presque toutes les nouvelles, mais le traitement accordé à cette thématique par l'auteure fait de ce petit recueil une lecture agréable.

De nature fantastique, les récits présentent des personnages dont la vie de tous les jours n'a rien de bien particulier; pourtant il s'agit simplement que l'imaginaire de l'écrivaine se mette en branle pour que cela donne des textes où l'horreur côtoie le rêve.

Dans «la Loterie», «la Règle du jeu» et «la Peau», on assiste à des meurtres violents, tandis que la mort se fait plus douce dans des nouvelles comme «Nécrologie», «la Vieille horloge» ou «le Cerceau rouge». Par contre, «Ragtime» et «Quatuor», laisse le lecteur sur une interrogation entre le rêve et la réalité et c'est ce qui fait le charme de ces deux nouvelles.

L'envoûtement par un tableau constitue la thématique d'une des meilleures nouvelles; celle qui donne le titre au recueil: «l'Amateur

d'art». Un homme achète un tableau et il se laisse envoûter par le paysage jusqu'à devenir personnage de ce tableau. Peut-être un thème déjà utilisé mais tout est dans la façon de le traiter. C. Marois a su faire glisser son personnage et son lecteur de la réalité au rêve. Somme toute, un premier recueil intéressant et une nouvelliste à découvrir.

Gaëtan Lévesque

1. Carmen Marois, *L'Amateur d'art*, Longueuil, Le Préambule, collection «Chroniques de l'au-delà», 1985, 192 p.

Line Marineau / Gilles de LaFontaine

Adrienne Choquette, nouvelliste de l'émancipation

Ce court ouvrage, de Line Marineau et de Gilles de LaFontaine[1], résume bien les aspects révélateurs et les tendances symboliques d'une auteure québécoise méconnue. Même avec la publication de ses livres (surtout des nouvelles), Adrienne Choquette n'a pas reçu beaucoup d'appui de la part des critiques qui lui ont réservé, et à tort, un accueil mitigé. Il faut se rappeler qu'à l'époque, les remises en question n'étaient pas permises.

Mais Adrienne Choquette a choisi de franchir les barrières des principes établis, tout en étant consciente des possibilités offertes par une liberté d'expression qu'elle pourrait maîtriser, selon ses propres perceptions; et elle y est parvenue grâce à sa facilité de communication. Car les caractéristiques de son écriture résident non seulement dans sa façon particulière de cerner les événements vécus ou imaginés, mais aussi dans sa manière d'étaler les sentiments de ses personnages, tels qu'ils lui apparaissent: «[...] elle mettait en oeuvre un sens aigu de l'observation psychologique, allié à un sens critique très discret, parfois même des plus subtils[...]» (p. 16).

Pour mieux saisir les écrits d'Adrienne Choquette dans leur entité, Line Marineau et Gilles de LaFontaine présentent une analyse détaillée de son oeuvre. Il s'agit d'une recherche structurée qui définit les éléments essentiels à la construction narrative de plusieurs nouvelles: «Cette façon de présenter une situation de vie dans ses composantes problématiques, d'en suivre les implications pratiques et les complications psychologiques, nous semble caractéristique du style narratif d'Adrienne Choquette» (p. 17).

Trois oeuvres retiennent l'attention: *la Nuit ne dort pas*, qui a obtenu le Prix littéraire de la province en 1954, *le Temps des villages* et *la Coupe vide*, premier roman